

SPECIAL EXPRESSO LE ZEUGMA



TERRE
2019

@ miss-kulik

**JOURNALISTES,
UNE ESPÈCE À
DÉFENDRE...**

P.7

Un état des lieux du
journalisme actuel.

**LES
GILETS JAUNES,
SO 2018 ?**

P.8

Revendications
des gilets jaunes.



Édito

Un dimanche 19 mai, on ne peut pas s'empêcher de penser à la sortie de l'épisode final de la série Game of Thrones, qui aura lieu le lendemain.

Cet épisode clora définitivement la série de fantasy aux innombrables spectateurs, tirée de la saga de romans A Song of Ice and Fire. La question finale de cette œuvre est de savoir qui se retrouvera pour de bon sur le Trône de fer et gouvernera les 7 royaumes. Mais cette question sert surtout de prétexte pour développer de nombreuses intrigues politiques et une géopolitique complexe associées à des scènes de combats épiques.

De même, la presse jeune est réunie dans un gymnase pour passer 15 heures à traiter de l'actualité et essayer de produire le meilleur numéro afin de remporter l'Expresso. Mais de nouveau, cette circonstance est un prétexte au développement de sujets d'actualités et de la créativité du journalisme

jeune (entre deux happenings épiques).

Chaque équipe de rédaction se réunit autour de 11 sujets, et fait de son mieux pour les traiter sous la forme qu'elle juge appropriée. Elle analyse l'information et use de son esprit critique pour aborder tous les thèmes et produire des articles, reportages ou illustrations.

En bref elle trouve sa voix sur une dizaine de pages d'une édition hors série du journal qu'elle publie habituellement tout au long de l'année. Et si elle est en compétition avec d'autres journaux jeunes sur certains sujets communs, chaque rédaction produira un journal différent et tâchera de le marquer de sa patte. En somme, donner des sujets d'actualité aux rédactions jeunes et leur demander de rédiger des articles complets à leur propos c'est donner de la légitimité à la voix de la presse jeune.

Bon festival !





X NEUF



Nous y voilà. Je n'ai pas vu d'aéroport depuis dix ans, et pourtant j'ai la désagréable impression que rien n'a changé. Dire que si vous m'aviez demandé de décrire le lieu il y a dix minutes, je n'aurais pas été capable de vous en dire le moindre mot. Il n'importe. Je maintiens ce que je dis. Plus j'avance dans ce labyrinthe, plus j'ai l'impression que le temps a laissé le moment intact. C'est ça. C'est le moment qui semble être resté le même. Mauvais signe.

Cette histoire, je crois que je l'ai racontée autant de fois qu'on me l'a racontée - c'est-à-dire beaucoup. C'est celle d'une fillette et de sa mère qui fuient un pays en guerre, excédées de tout perdre sous les bombes, et qui trouvent, où qu'elles aillent, des gens qui ouvrent leurs bras et d'autres qui ferment leurs frontières - des histoires comme il en a déjà existé tant. Le particularisme de la mienne, c'est que les aléas de ce clivage européen m'ont offert, pour mon dixième anniversaire, l'éloignement de la seule famille biologique qui avait pu m'accompagner dans mon périple jusqu'en France. La deuxième histoire, celle qui suit, c'est celle de l'irréparable mais négligeable absence maternelle, ballottée entre maisons et familles d'accueil, entre joies fugaces et indifférences fébriles... jusqu'à l'indépendance et ses folies studieuses.

Ça m'est venu d'un coup, presque sans raison. Je vois encore le visage interpellé de mon père. Moi qui ne lui avais jamais montré de l'intérêt envers ma famille syrienne, il ne comprenait pas que je résolve si soudainement d'absolument renouer contact avec elle. Je ne sais toujours pas pourquoi. Je me suis juste levé un beau matin, c'était le vingt novembre deux-mille vingt-neuf ; j'avais vingt ans, et je me suis demandé comment j'étais arrivé si loin. Je n'ai pas pu répondre, et j'ai tout de suite su que c'était un problème.

Et le voilà, devant mes yeux fatigués par l'étude de sursauts gamma : l'avion aussi fatal que l'instant qui m'emmènera à Damas, qui *est* Damas. J'imagine ma mère à l'intérieur et son œil poignant à l'hublot, amer et sec, par fierté. Mais les avions ont bien changés en dix ans. La Syrie aussi, d'ailleurs, et même la politique migratoire française. C'est ça qui me fait peur, en fait. Que ma mère pourrait revenir. Et je dis bien pourrais, car je n'ai aucun moyen de savoir si elle aurait envie de le faire. J'ai peur. J'étais plutôt enthousiaste jusqu'à mon arrivée, mais maintenant j'ai peur de ce vide qui me guette à chaque recoin du terminal, à chaque souvenir, chaque pensée.

En quittant l'interminable couloir incliné après la porte d'embarquement, je tombe dans un gigantesque gouffre.

J'y patauge quelques instants, les derniers passagers rentrent à leur tour eux aussi, la porte menace de se fermer, et j'attrape violemment ma valise que je sors de l'engin en courant et en pleurant.

Je reviendrai à la prochaine échéance, sûrement. Peut-être.

Alexandre Barthalay

L'UNION EUROPÉENNE MENACÉE PAR LA DROITE ?

L'autoroute, une métaphore exceptionnelle pour évoquer le sentiment déroutant d'euro-scepticisme. À l'heure du Brexit, les peuples de l'UE semblent s'interroger sur la réelle efficacité des institutions européennes. Il faut savoir que celles-ci, c'est-à-dire le Parlement européen, la Commission européenne, le Conseil de l'Union, etc agissent sur une superficie de 4,5 millions de km². Elles ont été créées à partir d'une volonté d'union qui se heurte aujourd'hui, par la force des choses, à la diversité économique, historique et culturelle des pays d'Europe... mais qui est également freinée par une montée de l'extrême droite. Les partis d'extrême droite comme les Patriotes en France semblent adopter de manière radicale une mentalité protectionniste et très restrictive (hostilité à l'entrée des migrants sur le territoire, boycott des produits étrangers). Leur objectif est de se recentrer sur l'économie nationale et de se

relever après les crises migratoires et économiques de ces dernières années. Des idées qui remportent une majorité d'adhésion en Italie, en Autriche, en Pologne... Qu'arrivera-t-il dans dix ans ? La montée alarmante de la droite pourrait éventuellement définir le lendemain de notre chère Europe. La droite aura-t-elle prit un contrôle total de l'Europe ? Le Brexit est donc la grande idée de l'UPR et des Patriotes ; à côté, les partis fédéralistes semblent se moquer de leurs craintes et soutiennent la création d'une communauté européenne dirigée par des fédérations (comme le nom du parti l'indique !). Plus de frontières nationales donc, mais une immense étendue : l'Europe ! Rendez-vous dans la prochaine décennie pour savoir si l'Europe aura dérapé à droite.

ARTISTE OU CRIMINEL

Vous avez déjà pleuré devant le film *Le Pianiste*, réalisé par Roman Polanski, ou dansé sur *Thriller* de Michael Jackson ? Si oui, vous êtes certainement aussi conscients que l'un a violé une enfant de 13 ans après l'avoir droguée, et que l'autre est suspecté d'actes pédophiles. Et précisément parce que vous avez regardé et écouté ces artistes, cela a dû susciter en vous des sentiments conflictuels. Que faire de la connaissance de ces actes révoltants ? Certains choisissent de l'ignorer, d'autres choisissent d'y répondre en boycottant leurs œuvres. La question est posée : que doit-on faire face à l'œuvre d'un artiste criminel (au sens où il ait commis un crime) ou dont on réproouve particulièrement les actes ? Plus largement, peut-on dissocier l'œuvre de l'artiste ?

Si l'on revient à Polanski, doit-on regarder ses films, bien qu'il n'ait pas fait face à la justice suite au viol de Samantha Geimer ? Certains arguent que non, car cela le rémunère, lui permet de continuer sa carrière et lui donne une légitimité : Polanski est fréquemment défendu sur la base d'arguments tels que «son œuvre est monumentale», «géniale». Et quand bien même un artiste serait coupable, est-ce vraiment de notre responsabilité individuelle que de refuser de voir un film pour boycotter son réalisateur ? D'autant qu'on peut voir un long-métrage sans l'acheter, via le téléchargement illégal ou le prêt, par exemple.

Admettons que l'on profite de l'œuvre sans la payer, ce qui met le soutien financier de l'artiste de côté, une seconde interrogation nous vient : l'œuvre n'est-elle pas affectée par le fait qu'elle ait été produite par un criminel ? Bertrand Cantat, chanteur du groupe *Noir Désir*, a battu sa femme à mort et a purgé la peine qui en a découlé. Il est donc en règle aux yeux de la société, contrairement à Polanski. Mais est-il anodin qu'il chante l'amour «passionnel» alors qu'il a tué sa femme ? Est-ce que ses actes n'altèrent pas la lecture de son œuvre en lui donnant un sens plus lugubre ? Pour Michael Jackson la question se pose également, bien qu'elle diffère sur plusieurs points. D'une part ses chansons ne possèdent pas de lien avec les actes pédophiles dont on l'accuse. D'autre part sa culpabilité n'est pas avérée. Enfin, il est mort, il ne peut donc pas tirer de profits de la consommation de son œuvre, même si cela contribue à sa renommée posthume. Mais encore une fois, peut-on consommer son œuvre sans tenir compte de sa pédophilie supposée ?

Admettons encore que l'on ne rémunère pas l'artiste, qu'on n'en fasse pas la promotion et qu'on examine ses œuvres en ayant en tête ses agissements : faut-il alors consommer l'œuvre, ou non ? N'est-ce pas se priver soi-même que de ne pas profiter d'œuvres jugées «cultes» ? L'histoire de l'art est triste-

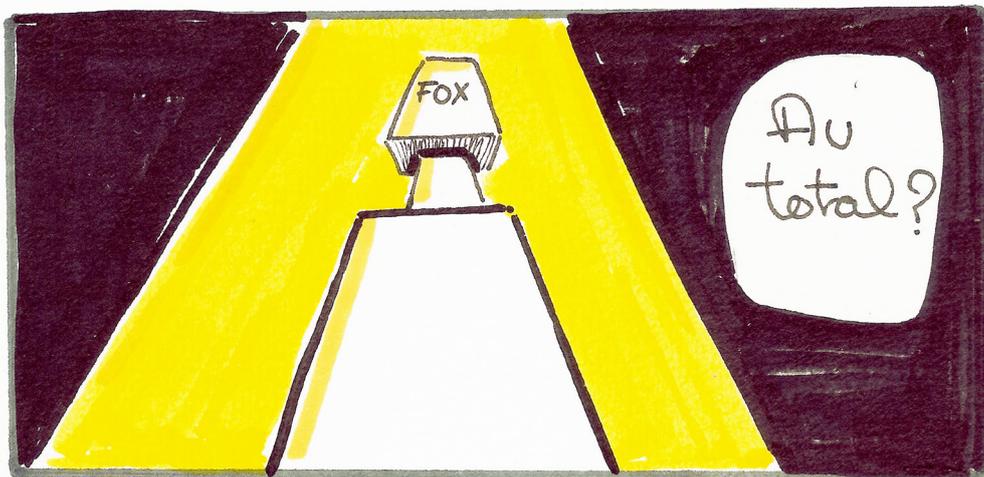
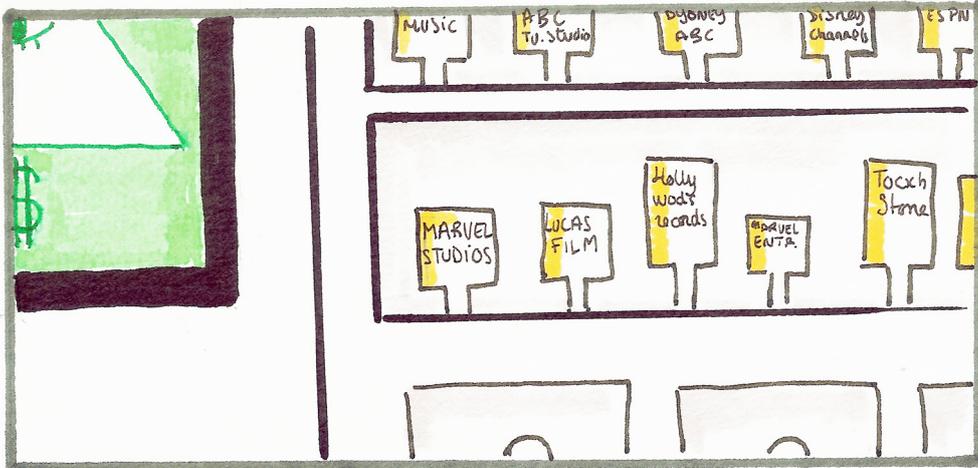
ment parsemée de cas d'artistes qui appartiennent aujourd'hui à notre patrimoine, et dont on pense, avec toute l'incertitude qu'implique le passage du temps, qu'ils ont commis des actes franchement répréhensibles. Difficile alors de dire dans quelle mesure condamner leur œuvre. Ne peut-on pas les apprécier avec le recul nécessaire ? Encore faut-il avoir ce recul et pour cela disposer de clés d'analyse adéquates et d'informations justes, ce qui requiert un travail de mémoire particulier.

Si l'on met l'artiste au centre de sa création, si l'on considère que c'est son propre talent, son «génie» qui fait l'œuvre, alors dissocier ses actes de son œuvre est contradictoire. On ne peut pas glorifier la personnalité et le génie d'un artiste sans tenir compte des actes qui font son identité. Si l'on considère au contraire que l'œuvre prime sur l'artiste, qu'on doit les dissocier, alors des artistes coupables d'un crime peuvent être considérés à la fois géniaux en tant qu'artistes et immoraux en tant qu'humains.

Il reste à chacun d'entre nous le choix de l'art qu'il consomme, et la manière dont il le fait, mais ce choix se doit d'être éclairé.

Clara Pichon

DISNEY RACHÈTE



@miss-kulik



JOURNALISTES, UNE ESPÈCE À DÉFENDRE

Partons d'un fait : le 16 mai 2019, trois journalistes ont été convoqués par la DGSJ (la Direction Générale de la Sécurité Intérieure, soit un service actif de la police nationale) pour avoir détaillé l'usage d'armes françaises au Yémen. Oui, vous avez bien entendu, c'était il y a deux jours en France, une affaire très actuelle et très proche de nous donc. Il est alors facile de se mettre d'accord sur un point : les droits déontologiques doivent plus que jamais être entendus et même respectés. L'enquête dont il est question a été ouverte par le parquet de Paris pour «compromission du secret de la défense nationale» à la suite d'une plainte du Ministère des Armées en décembre 2018 - alors que les trois journalistes n'ont réalisé aucune action illégale. Pourtant, vous en conviendrez, un procès implique qu'il y ait eu effraction à la loi. Mais revenons à nos moutons... Le métier journalistique consiste bien, par définition, à informer la population coûte que coûte. Et pour cause, certains journalistes vont parfois même jusqu'à risquer leur vie, convaincus de la nécessité de leur métier. Alimenter en information, en témoignages et en statistiques les journaux et dévoiler entièrement ce qu'il se passe dans notre pays en temps réel, voilà leur profession. Et voilà qu'à l'occasion de ce récent procès, c'est ce qu'on leur reproche !

En parallèle de ce triste événement, la presse considérée «sérieuse», dont les chefs de file étaient les journaux Le Monde et Libération, ne sont plus aussi reconnus qu'il y a cinquante ans. Ils ont, selon l'écrivain et journaliste David Dufresne, perdu en influence et en qualité d'investigation. Cela a notamment pour origine un certain ressentiment des Français envers les médias. Les citoyens les jugent souvent trop fervents défenseurs des mesures mises en place par le gouvernement.

Il paraît aussi important d'interroger le rapport que les forces de l'ordre entretiennent avec les journalistes. En effet, le 1er mai était publié sur le site de France Info une tribune, signée par plus de 300 journalistes, et dénonçant les violences perpétrées par les policiers.

Pour évoquer un exemple concret, posons-nous la question : Quid du rapport journalistes-Gilets jaunes ? Et la réponse est qu'il y existe une réelle incompréhension entre le mouvement des Gilets jaunes et les journalistes. Certains se sentent désormais obligés de porter gilet pare-balles et d'être entourés de gardes du corps pour être en sécurité lors des manifestations se déroulant le samedi. Cela bien sûr est paradoxal, puisque les Gilets jaunes souhaitent délibérément faire porter leurs voix à travers la presse et plus généralement les médias. L'intention des Gilets jaunes (résumée en une phrase et non exhaustive !) est de promouvoir un pays de nature plus égalitaire et démocratique (car rappelons-le, l'étymologie de démocratie vient du pouvoir aux mains du peuple !). Rien de quoi s'affoler pour réaliser des interviews et des articles sur le sujet, du moins en apparence. Il est donc inquiétant de les voir menacés.

Malgré les récents événements, il est essentiel de remettre les choses au clair : les journalistes doivent et devront pouvoir exercer leur profession sans entrave d'ordre judiciaire ni de violence de tout type dans les jours à venir !

LE GILET JAUNE, *SO 2018 ?*

Pour la 27^{ème} fois, ce samedi, les gilets jaunes occupaient la rue à Paris mais aussi dans d'autres grandes villes françaises.

Pourtant, le président les avait enjoint la veille à cesser leurs actions, considérant avoir «apporté des réponses» aux revendications portées par le mouvement. Suite au grand débat, organisé justement dans le but de répondre aux demandes pressantes des citoyen•ne•s, Mr. Macron a en effet annoncé des nouvelles mesures. Mais sont-elles vraiment en phase avec le mouvement de contestation actuel ? Le RIC (référendum d'initiative citoyenne) n'a pas été accepté, remplacé par le RIP (référendum d'initiative partagée) qui ne répond pas au problème de fond, à savoir le besoin d'une implication plus directe des citoyen•ne•s dans les décisions politiques. Quant au vote blanc, il est carrément passé à la trappe.

Le Président Macron a encouragé les «mécontents» à utiliser à présent les voies démocratiques traditionnelles, notamment les

élections. Mais démocratiques, le sont-elles vraiment ? Si on se réfère aux élections européennes qui se tiennent actuellement, que penser des spots de campagnes des candidats dont la longueur n'est pas identique ? Des débats télévisés auxquels seuls les plus gros candidat•e•s, venant de partis déjà bien implantés dans le système, sont invité•e•s à participer ?

Plus encore, ce mouvement de contestation pose en réalité des questions plus profondes sur le système démocratique actuel, qu'il tend à refonder dans son ensemble. Si Mr. Macron veut se donner l'air de répondre aux demandes en passant quelques mesures superficielles, il se garde bien d'écouter la clameur de la révolte qui gronde toujours tous les samedis dans les rues de Paris.

Lou Edin

MOUETTE

Comme tous les matins le petit Zeugma prit se chausse-ballons et s'en-vola vers le port. Ce port délabré, humide et sale. Après l'accident pétrolier qui fit du bleu azur de la mer un souvenir des heures perdues à jamais, une brigade de mouettes mazoutées, lancinantes, épuisées et amochées. Le petit Zeugma, de son œil rouge de cuivre, observait avec pitié ces vestiges d'une faune déchue. De cette faune préhistorique et majestueuse ne subsistaient que des éponges à pétrole devenues hostiles à l'humanité. Zeugma avait peur, mais fasciné, il s'approcha, comme chaque matin. Multitude de coups de becs, de cris de désespoir, seule l'une d'entre elles fut sensible à ses caresses : il avait trouvé sa mouette.

Le radeau de la Mouette mazoutée

Réforme scolaire: à quand la fin du manuscrit ?

Comme une fois de plus la dernière réforme scolaire fut l'occasion de nombreux remous. On y a oublié une fois de plus un point important à mon goût : celui d'une utilisation du numérique qui ne soit plus occasionnelle et anecdotique, mais véritablement au service de l'élève.

Combien de tonnes de papier noircis chaque année ? Combien d'arbres coupés pour le permettre ? Quand tout cela eût pu être remplacé par un peu d'électricité pour alimenter un écran ! Combien de kilos de manuels bêtement transportés en va-et-vient ? Quand leurs masses eussent pu être réduites aux quelques grammes d'une clé usb ! Combien d'heures perdues à recopier un cours uniforme, nullement adapté aux besoins de chaque individu ? Quand ce cours, à défaut d'être propre à chacun, eût pu être transféré instantanément ! Quand verra-t-on enfin l'archaïsme que représente notre mode de fonctionnement scolaire ? qu'une institution censée nous préparer au monde du travail qui utilise un mode de communication disparu des entreprises depuis plus d'une cinquantaine d'années est absurde ?

Pourtant, les résistances à l'égard d'une telle proposition ne manquent pas : on argumente que l'écriture

manuscrite est indispensable car indépendante de toute technologie, que les appareils numériques seraient une source de déconcentration et un moyen de maintenir cette dernière. Jusqu'ici nul ne m'a convaincu. On ne compte plus le nombre de nos actions quotidiennes qui sont dépendantes de la technologie, au travail comme à la maison ; tout comme on peut voir que la majorité des élèves qui cessent de suivre un cours le font plus par ennui que par le détournement de leur attention. Le plus problématique avec les technologies fournissant un accès à Internet étant en effet la quantité colossale de ressources auxquelles elles donnent accès, sur lesquelles il est difficile d'exercer un contrôle rigoureux... Et c'est justement pour cela qu'il est le temps que l'État s'approprie ces nouveaux moyens avantageux en mettant en place des produits véritablement destinés à un usage scolaire - mais qui, comme toute médaille, possèdent leur revers - et qu'elle cesse ainsi de subir les mutations fulgurantes de ce désormais important domaine qu'est l'informatique.

**Alexandre
Barthalay**

LES PRÊTRES PÉDOPHILES

